

LE CONGRÈS AMÉRICAIN SE REUNIT AUJOURD'HUI. — NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.330. — 10 centimes.

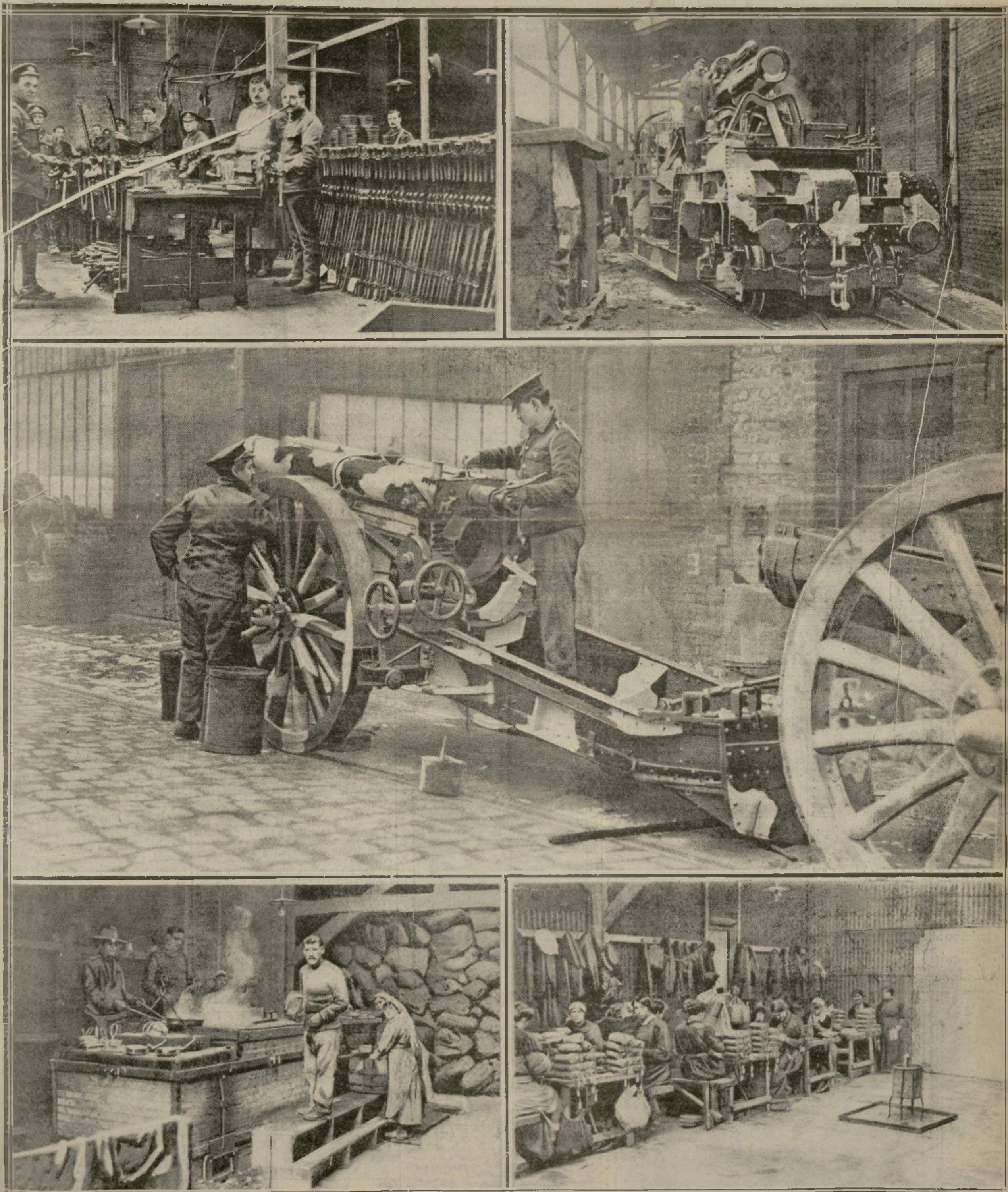
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
2
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.74 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, N° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

A LA BASE DES ARMÉES ANGLAISES EN FRANCE

(PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ATELIERS DU HAVRE)



1° RÉPARATION DES FUSILS. — 2° UN OBUSIER CAMOUFLÉ. — 3° CAMOUFLAGE D'UN CANON. — 4° MISE EN ÉTAT DES GAMELLES. — 5° RÉPARATION DES BIDONS
Le port du Havre est la grande base des armées britanniques en France et nos alliés n'ont rien négligé pour y parfaire leur installation, louant de vastes locaux, en construisant d'autres, constituant d'énormes stocks d'approvisionnements pour cette armée à peu près inexistante au début de la guerre et qui est devenue un formidable instrument dans la main de ses chefs. Voici quelques scènes prises, ces jours derniers, dans ces ateliers rigoureusement défendus. C'est la première fois qu'un photographe a pu y opérer.

NOUS PROGRESSONS AU NORD DE SOISSONS

De leur côté les Anglais se sont emparés du village et du bois de Savy, à 4 kilomètres de Saint-Quentin.

Sur le nouveau front tracé entre Arras et Soissons par la récente retraite des Allemands, c'est aux deux ailes, c'est-à-dire aux deux points d'articulation, que les opérations se maintiennent le plus actives et que l'intérêt se concentre.

Au nord-est de Soissons, nous avons accompli de nouveaux progrès au delà de Marzival, le long de la route de Laon, jusqu'aux abords des villages de Lafaux et de Vauxaillon.

Au sud d'Arras, nos alliés ont complètement réduit le saillant d'Hebuterne et envoyé leurs reconnaissances jusqu'à Hénin-sur-Cojeul, au sud-est d'Arras. La ville commence donc à être dégagée de ce côté.

On conçoit qu'en l'une et l'autre de ces deux régions le mouvement de repli ne puisse dépasser une limite étroite sans mettre en danger la solidité de la partie immobile, qui risque d'être débordée. Au nord-est de Soissons, cette limite extrême serait le plateau de Vailly. Au sud-est d'Arras, elle s'appuierait aux bois de Bourlon et d'Havrincourt, qui couvrent Cambrai. Si ces positions tombaient à leur tour, la sécurité des secteurs voisins serait compromise, et il faudrait y procéder à cette opération que

les Allemands appellent une rectification du front, c'est-à-dire en bon français à une retraite.

Réciproquement, une pression vigoureuse sur ces secteurs mettrait en flèche les positions d'angle où l'ennemi se maintient encore et en hâterait l'évacuation. C'est pourquoi il faut attacher une certaine importance aux reconnaissances signalées par les communications britanniques au nord d'Arras, et par le nôtre dans la région de Craonne.

Les Anglais ont en outre éclairci les positions conquises à l'est de Péronne, en enlevant, au nord d'Épihy, le hameau de Pezières, au nord de Vermand, le village de Vendelle, enfin, vers le point de jonction entre leurs lignes et les nôtres, le village et le bois de Savy, à quatre kilomètres à l'ouest de Saint-Quentin.

Notre corps expéditionnaire d'Orient a complètement dégagé la route de Koritz, ce qui assure la liaison avec les troupes italiennes, et a repoussé les contre-attaques de l'ennemi les hauteurs conquises au nord de Monastir. En Mésopotamie, les forces britanniques ont progressé à plus de 50 kilomètres au nord de Bagdad et, à l'ouest, ont atteint l'Euphrate à Felloudja. Jean VILLARS.

LA MANŒUVRE de dernière heure

La presse autrichienne toi dans l'intervalle du comte Czernin une nouvelle offre de paix

Les empires centraux vont-ils lancer une nouvelle offre de paix ? demandons-nous hier.

Ainsi qu'on l'a vu dans notre Dernière Heure, une manœuvre de ce genre a été effectivement tentée par le ministre des Affaires étrangères d'Autriche, comte Czernin, qui, dans une interview combinée avec l'officier *Fremdenblatt*, insistait pour la réunion d'une Conférence de la paix, qu'il ne pas suspendre, cependant, les hostilités.

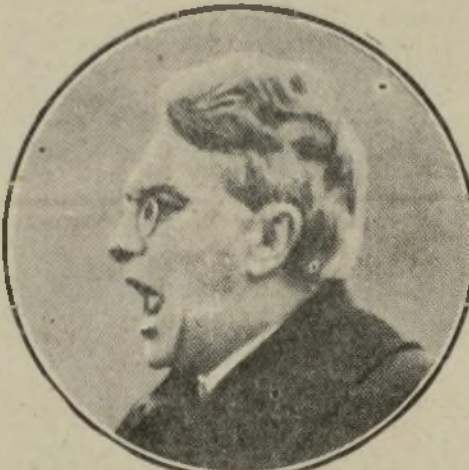
Hier matin, tous les journaux autrichiens soulignent cette déclaration, à laquelle ils ne donnaient rien moins que la signification d'une nouvelle offre de paix.

En même temps la propagande allemande, dans ses radiotélégrammes, commentait en ces termes l'interview du comte Czernin :

« Les paroles loyales de l'homme d'État expérimenté qui est à la tête de la politique austro-hongroise contribueront sans aucun doute, dans une large mesure, à dissiper les bruits répandus constamment ces jours derniers, par nos ennemis, dans une intention facile à deviner, d'après lesquels les puissances centrales s'intéresseraient à la réaction russe et voudraient l'aider à reprendre le pouvoir. Le comte Czernin s'associe ainsi étroitement aux déclarations faites la veille au Reichstag par le chancelier. »

On voit que les gouvernements des puissances centrales se sont mis d'accord pour se représenter, aux yeux des Russes et des Américains, comme animés de tendances libérales. C'est un faux-semblant dont on ne sera dupe ni à Petrograd ni à Washington.

LES SOCIALISTES AU REICHSTAG



HAASE
qui a prononcé au Reichstag un violent discours contre le chancelier, se terminant par cette déclaration : « Il nous faut un armistice immédiat ».



LEDEBOUR
qui a déclaré en séance : « Nous désirons la République, bien que nous acceptons aujourd'hui provisoirement la Monarchie constitutionnelle ».

MORT DE M. SPIESS INVENTEUR DU DIRIGEABLE RIGIDE



Une photo de M. Spiess (à gauche), prise dans la nacelle de son dirigeable.

M. Joseph Spiess, dont *Excelsior* avait récemment publié une interview au lendemain de la mort du comte Zeppelin, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le défunt était né à Mulhouse en 1839. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Un chèque de 125 millions

C'est le prix des Antilles danoises qui s'appelleront désormais les îles Virginia

WASHINGTON, 1^{er} avril. — M. Lansing a remis, hier, au ministre du Danemark, un chèque de 25 millions de dollars, en paiement des îles occidentales danoises récemment cédées aux États-Unis.

Ces îles seront désormais appelées les îles Virginia. M. Daniels, ministre de la Marine, a aussitôt transmis l'ordre à l'amiral Pollock, commandant du cuirassé *Hancock*, qui croisait près des îles, d'en prendre possession au nom des États-Unis.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PÉLAGIE, Boulevard Pélagie, 10

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

I L'INVASION (Suite)

La population, résignée, attendait le retour des Français et de leurs alliés. On savait que Maubeuge, forteresse située sur la ligne frontalière, et voisine de Valenciennes, résisterait à l'assaut des Allemands. Mais le 7 septembre, à une heure de l'après-midi, quelques soldats de sa garnison arrivèrent dans les environs de Valenciennes, annonçant que la ville capitulait, et qu'eux et quelques-uns de leurs camarades avaient réussi par miracle à s'échapper.

D'après mes calculs, 2.000 soldats environ, accompagnés de canons, réussirent à sortir de Maubeuge. Ils prirent la route de Douai. Quelques-uns d'entre eux s'embarquèrent près d'Orchies et firent feu sur une auto qui transportait un général allemand avec ses aides de camp. Les Allemands, pour se venger, fusillèrent un grand nombre d'habitants de cette petite ville, prétendant que c'étaient eux et non point des soldats réguliers qui avaient fait le coup.

Ce fut aussi vers cette époque-là que les Allemands fusillèrent le curé de Maing, village voisin de Valenciennes.

Le pauvre homme suivait la route à bicyclette. Une sentinelle lui ordonna de faire halte. Ignorez ce qui se passa entre eux. Toujours est-il qu'une patrouille fit prisonnier le curé en question et l'emmena dans la sacristie de Notre-Dame-de-Valenciennes. Il y resta deux jours. Un prêtre allemand allait lui tenir compagnie. Tout le monde croyait qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux, mais il fut condamné à mort pour espionnage. Le malheureux affirma en vain que lorsqu'il avait été arrêté, il allait à Valenciennes pour faire quelques achats et pour avoir des nouvelles de plusieurs de ses amis. Le maire demanda sa grâce : mais tout fut inutile et la sentence fut exécutée.

Un après-midi, dans la rue du Faubourg-Poirier, je fus témoin du fait suivant : la roue d'une bicyclette que montait un officier allemand se rompit brusquement ; celui-ci, furieux, commença à jurer dans sa langue. Mais soudain je le vis se calmer. Il avait aperçu un gamin qui venait vers lui, pédalant à toute vitesse. Il ne fit ni une ni deux, lui barra la route, le força à descendre de sa machine et, l'enfourchant, s'éloigna en lui laissant la sienne pour toute consolation. L'enfant se mit à pleurer, criant que la bicyclette n'était pas à lui, qu'il lui faudrait la remplacer, qu'il n'avait pas d'argent, que son père le battait. Je m'approchai de lui, quand j'entendis un grand bruit. C'était l'officier qui revenait, monté sur la bicyclette volée. Je pensais que, touché par le désespoir du gamin, il allait la lui rendre. Mais les choses se passèrent de tout autre manière.

Quand il fut tout près de l'enfant, il cria : « Tais-toi, arache ! » Et il abattit celui qu'il insultait d'un coup de revolver. Le pauvre petit eut le bras fracassé. Je courus à son secours. Pendant ce temps-là, l'officier s'enfuit à bicyclette. Je ne l'ai jamais revu.

Le 23 septembre, un aéroplane français vola sur Valenciennes. Des milliers de personnes se précipitèrent dans les rues et sur les places. On l'applaudissait, on l'acclamait à grands cris. Ce fut une explosion de délire patriotique qui eût pu coûter fort cher à la population, car la garnison allemande prit peur, sortit et brava ses fusils sur des épaules de manifestants. Grâce à l'intervention de quelques notables, la catastrophe fut évitée. L'aéroplane disparut du reste bientôt, non sans avoir jeté quatre bombes sur la gare, où il y avait des mouvements de trains militaires allemands.

Trois jours après, mes malheurs commencèrent. Le 26, à cinq heures et demie du soir, je venais de rentrer à mon logis de la rue du Faubourg-de-Paris — j'habitais chez une veuve dont j'étais l'unique pensionnaire — quand j'entendis frapper fortement à la porte de la rue. Sans savoir pourquoi, je pris peur. Je

vis bientôt que mes pressentiments ne m'avaient pas trompé.

Un officier allemand, suivi d'une patrouille, pénétra dans ma chambre, et le dialogue suivant s'engagea en français :

— Vous êtes mécanicien ?

— Oui, je travaillais dans la maison Cail.

— Eh bien ! nous avons besoin de vous. Suivez-nous.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas à vous donner d'explications.

— Pardon, monsieur l'officier : je suis citoyen d'un pays neutre.

— Peu importe. Nous voulons que vous travailliez à la gare, où nous avons installé un atelier de réparation pour les locomotives.

— Je ne puis vous obéir. Je suis Espagnol, l'Espagne n'est en guerre avec personne. Laissez-moi tranquille. Vous trouverez d'autres ouvriers.

L'officier entra dans une violente colère. Il n'était sans doute pas habitué à rencontrer de la résistance à ses ordres.

— Vous n'êtes pas Espagnol, criez-il en proie à la fureur. Vous êtes Français.

— Je suis Espagnol, et je vais vous le prouver.

J'ouvris une malle et j'en tirai mes papiers. Ils étaient en règle. L'officier me regarda fixement, puis :

— C'est bien, dit-il au bout de quelques instants. Nous allons faire l'inventaire de tout cela.

Il fit ouvrir mes deux malles qui contenaient mes effets, mes économies et quelques modestes bijoux. Le tout valait à peu près 4.500 francs.

L'officier dictait et l'un des soldats écrivait. Quand ce dernier eut fini son chef, après avoir serré précieusement mes papiers, l'inventaire et tout ce que j'avais dans mes poches, reprit :

— Nous allons vous renvoyer dans votre pays par la Suisse. Suivez-nous. Nous vous emmenons à la gare.

— Et mes malles ? hasardai-je un peu inquiet.

— On les portera à la gare elles aussi. Mes hommes s'en chargeront.

Nous gagnâmes la gare à pied, par les rues de Valenciennes. Les soldats nous suivaient avec les deux malles.

Il faisait déjà nuit quand nous arrivâmes sur le quai de la gare. L'officier me lâssa aux mains de ses deux hommes et partit avec mes papiers.

Je restai là longtemps. Les malles avaient été placées l'une à côté de l'autre, contre un mur. Assis sur un banc, je songeais que bientôt je reverrais mon pays natal.

Java's conscience d'avoir agi comme il le fallait en refusant de réparer des locomotives pour le compte de l'Allemagne. D'abord, en ma qualité d'Espagnol, je n'avais pas à craindre de violences de la part des Allemands ; ensuite il me répugnait de faire quoi que ce fût contre la France, nation hospitalière où j'étais arrivé à gagner largement ma vie. Enfin je croyais, comme tout le monde, qu'à la fin de l'année la guerre serait terminée, et je voulais conserver ma place dans la maison Cail. Si les habitants de Valenciennes m'avaient vu aider les Allemands à réparer des locomotives, ils m'auraient pris en haine, m'auraient considéré comme un ennemi, et la vie, après la paix, me fut devenue impossible non seulement dans la ville, mais encore dans toute la région.

J'étais en proie à ces pensées diverses, quand deux officiers s'approchèrent de moi. L'un d'eux était celui qui s'était présenté chez moi, l'autre un inconnu.

Le premier me montra du doigt au second, en lui disant quelques mots en allemand que, naturellement, je ne compris point. En même temps il lui donna un papier.

— Et mes malles ? Et mes papiers ? dis-je avec inquiétude.

— On vous rendra tout à la frontière suisse. Suivez cet officier, me dit celui qui m'avait arrêté l'après-midi.

Et il s'éloigna à grands pas. Quand il fut à une certaine distance, il se retourna pour me crier d'une voix ironique :

— Bon voyage !

Puis il se perdit dans les ténèbres qui

L'offensive austro-allemande contre l'Italie

Elle ne sera pas, dit-on, dirigée par Conrad von Hotzendorff, dont la disgrâce est complète

ROME, 1^{er} avril. — Selon le *Giornale d'Italia*, un important conseil des ministres s'est tenu hier matin.

Tous les ministres y assistaient ainsi que le général Codrioni.

Le chef de l'état-major a fait un exposé détaillé de la situation militaire, qui est très surprenante tant au point de vue moral des troupes qu'à celui de l'armement et du ravitaillement.

Le journal assure que l'on peut tirer de ce rapport les meilleures conclusions.

De son côté l'ancien ministre Barzilai déclare posséder des renseignements sûrs qui lui permettent de déclarer que l'Allemagne attaquera l'Italie sur le Trentin, tandis que l'Autriche l'attaquera sur le Carso et sur l'Isonzo.

On apprend que pour essayer de donner le change les Autrichiens ont publié une note officielle déclarant qu'ils ne marcheront pas sur le Trentin ni le Tyrol et n'ont jamais visité la Trentin ni les autres points du front méridional autrichien.

Un autre communiqué autrichien a démenti également la nouvelle annonçant que le général Conrad assumait le commandement d'une offensive contre l'Italie.

Des nouvelles privées de Vienne confirment maintenant que le choix de ce général a été définitivement écarté et que, rendu responsable des revers éprouvés par l'armée autrichienne, il serait traduit en conseil de guerre.

Le procès serait renvoyé après la guerre, comme on a déjà décidé de renvoyer celui de plusieurs autres généraux autrichiens et même de deux archiducs qui auraient comme lui à expliquer leur conduite.

A L'ÉGLISE RUSSE DE PARIS

La mission militaire russe a prêté hier serment au nouveau gouvernement

Une cérémonie émouvante s'est déroulée hier matin, à l'issue du service religieux, en l'église orthodoxe de la rue Daru. Une foule compacte, parmi laquelle tous les officiers, sous-officiers et soldats de la mission militaire russe de Paris, ont prêté serment de fidélité au nouveau gouvernement. Voici le passage le plus important de ce serment :

« Je m'oblige à me soumettre au gouvernement provisoire, représenté actuellement par le président du conseil, et à obéir jusqu'à l'établissement d'un gouvernement par la volonté du peuple, créé par l'intermédiaire d'une assemblée constituante. »

Pendant la lecture, les officiers et soldats qui s'étaient groupés autour de l'autel ont gardé la main droite levée. Puis chacun d'eux apposa sa signature au bas du formulaire contenant le texte du serment.

AU MATIN DU CONGRES

Le cabinet américain tient tout prêt un plan d'augmentation des forces militaires

WASHINGTON, 1^{er} avril. — Toutes les dispositions pour l'organisation des forces armées des États-Unis sont maintenant prêtes à être soumises à l'approbation du Congrès.

Le secrétaire d'État à la Guerre, M. Baker, a déclaré hier qu'au cas où le Congrès réclamerait un projet concernant une augmentation des forces de l'armée il est prêt à lui en soumettre un immédiatement qu'il a élaboré au cours des conférences tenues chaque jour, la semaine dernière, avec le général Scott, chef de l'état-major général. M. Bliss, son lieutenant général, M. Kuhn, le président de l'école de guerre, et M. Crodes, avocat général.

M. Baker s'est abstenu de faire connaître si ce projet était basé sur le maintien du système d'engagement volontaire ou sur un autre mode de conscription. Aucune indication n'a été donnée sur le nombre des hommes qui seraient appelés.

Le total des forces de l'armée régulière et de la garde nationale, telles qu'elles sont actuellement constituées, dépasse 700.000 hommes, sans compter les bataillons de réserve et de recrues.

On craint un attentat contre M. Wilson

WASHINGTON, 1^{er} avril. — On lit dans le *New-York Herald* :

Plusieurs membres du Congrès qui viennent d'arriver à Washington insistent au

près du président pour que celui-ci ne s'adresse pas personnellement au Congrès, de crainte qu'un attentat ne soit dirigé contre lui.

Ces congressistes lui conseillent de suivre l'exemple du président Mac Kinley qui, lorsqu'il demanda la guerre contre l'Espagne, fit remettre une copie de son message à chaque membre du Congrès.

On croit cependant que M. Wilson tient à parler. Il est possible que le public soit empêché de pénétrer dans les galeries ; en tout cas, des précautions extraordinaires seront prises pour sauvegarder la personne du président.

L'ambassadeur américain à Vienne est appelé à Washington

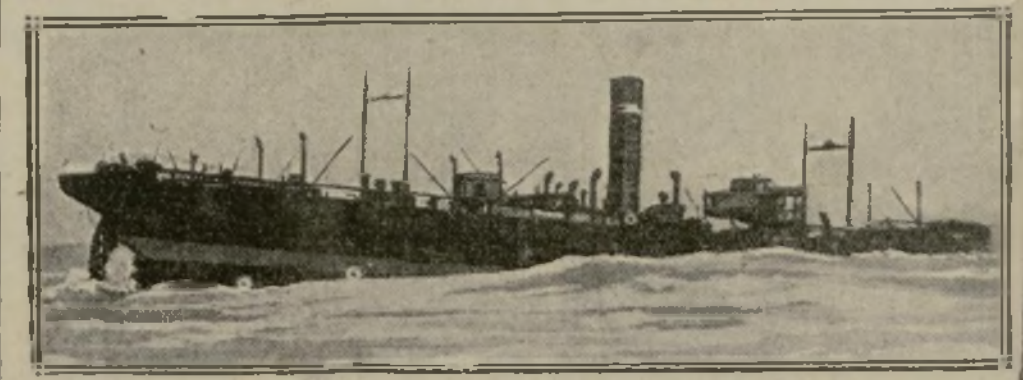
BALE, 1^{er} avril. — La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne annonce que l'ambassadeur des États-Unis, M. Penfield, avec sa femme et une partie du personnel de l'ambassade, partira dans quelques jours pour la Suisse et la France pour un court séjour à Washington, où il a été appelé par M. Lansing, secrétaire d'État. Sa présence, dit le journal, est réclamée d'urgence par les ministres américains, qui désirent le consulter sur les questions concernant la guerre.

Les affaires de l'ambassade seront gérées, pendant l'absence de M. Penfield, par M. Clark Grew, conseiller d'ambassade.



UN RÉCENT ENTRETIEN DE M. BAKER ET DU GÉNÉRAL SCOTT
(Le général H. L. Scott, chef d'état-major de l'armée américaine, est à gauche.)

UN TRANSPORT ANGLAIS COULÉ PAR UNE MINE



LE "TYNDAREUS" COULANT EN VUE DE LA CÔTE DE L'AFRIQUE DU SUD

Le transport *Tyndareus* heurta une mine, le 9 février, près de la côte de l'Afrique du Sud. Un bataillon du régiment de Middlesex se trouvait à bord. Malgré le danger, les hommes, très calmes, ne cessèrent de chanter. Tous furent sauvés. Cette photo fut prise par un survivant qui se trou-

enveloppaient la gare. Je ne l'ai jamais revu : je ne sais comment il se nomme ni s'il vit encore.

L'autre officier m'ordonna de le suivre et nous montâmes ensemble dans un train de voyageurs complètement vide qui était en partance. Nous n'avions point de billets. Mais peu importait : personne ne vint contrôler.

Je n'éprouvais aucune crainte. J'étais convaincu que le lendemain au plus tard je serais en Suisse.

Cependant mes malles me préoccupaient, et je demandai à l'officier ce qu'elles étaient devenues.

— Vos malles ? répondit-il. Je n'en sais rien. Mon camarade a dû s'en occuper.

Le train partit. Nous nous arrêtons plusieurs heures dans chaque gare. J'avais faim et soif, mais je n'osais pas bouger. Comme j'étais très fatigué, je finis par m'endormir. Quand je me réveillai, il faisait jour et j'étais à Mons. L'officier était descendu. Je me penchai à la portière et le cherchai des yeux dans la gare. J'avais besoin de le retrouver tout de suite, car il avait mes papiers et j'étais absolument dénué de ressources.

Valentin TORRAS.

(A suivre) — (Voir Excelsior du 1^{er} avril.)

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

Bien que ma génération ait justement reproché à la précédente l'indigence des idées, et que, personnellement, je ne pêche point par ce défaut, je suis d'autre part objectif ; et si je juge la révolution russe un phénomène, je juge aussi en représentant de commerce. Je n'ai pas coutume de chanter plus haut que ma lyre, laquelle n'est pas un violon d'Inferno.

J'ai, comme savent tous mes lecteurs, une opinion véritable de mes sentiments. Je n'essaie point nonobstant de dissimuler que, né libre sur une terre libre, à la nouvelle de ce grandiose événement j'ai pour ainsi dire tressailli.

Si je vous disais le contraire, vous refuserez de me croire, à bon droit. A priori j'étais certain non enthousiasme, et j'ajoute, le légitime orgueil qui gonfla mon sein !

Tous les peuples libres, en effet, sont un peu les dignes des fiers Helvètes. La Suisse est en quelque sorte le berceau de la démocratie. Elle est petite ? Quel berceau fut jamais grand ?

La question est de savoir si les nations qui se sentent à lui ressembler tardivement lui rendront justice, et reconnaîtront les flancs qui les ont portés.

Je m'égare ! Rappelons, Schœuzli, que ta partie est celle des écheques commerciaux.

Ils étaient précieuses sous l'ancien régime. Je parle par expérience. Bien des fois ai-je passé cette frontière : la mystérieuse Russie s'effaçait. Je ne restais pas sourd ni aveugle au charme slave ; mais, je ne sais pourquoi, je me sentais en proie à un malaise des que j'arrivais à Wirballen — Ciel ! qu'ai-je écrit ? — Wirballen.

Cependant que j'attendais avec patience (ne pouvant autrement faire) le visa de mon passeport, je ne manquais pas de me faire servir, dans la restauration immense de cette gare, un *chichi* à la crème aigre. Potage national ! Cette mesure était l'initium de mon acclimatation. J'ai toujours professé — je recommande la maxime à mes confrères — qu'on se doit, en pays étranger, plier à la mode, aux mœurs (si du moins elles ne s'écarteraient pas trop de la règle universelle), et surtout aux usages alimentaires.

J'aime d'ailleurs le *chichi*, et pour la crème aigre je ferai des bassesses, si tel était mon caractère. Mais récemment ai-je pu aller jusqu'en haut de cette première assiette, ma gourmandise étant coupée par une angoisse au sens étymologique du mot, c'est-à-dire par un resserrement du tube charybdeen en son extrémité supérieure. Curieux effet du moral sur le physique !

Après quelques semaines de séjour dans l'empire des tsars, ce malaise cédait et je redevais bonne fourchette, sauf si le *diurnal* quand je proposais me demandait mon *pachport* — quand je me mettais à table. Combien souvent cette importunité m'a-t-elle fait laisser sur la table la moitié d'un din d'or d'acier, ou, dans la soucoupe, les petits champignons au vinaigre et autres *zakuski* !

Non ! vivement ! ne s'accommodait guère non plus d'un autre caviar trop souvent répandu sur ma correspondance privée. Certaines coupures inévitables m'offensaient au moins ma raison, que mes principes d'indépendance, et je me souvenais d'une prière de mes amis : un certain haut fonctionnaire, un jour qu'on se régalait d'une étrange familiarité de la main de Schœuzli tous détails concernant la santé de ma plus jeune fille, atteinte d'un *severa eryza*.

Ce sont, je le confesse, les petits côtés de l'histoire, et je n'aurais point, pour telles vérités, exagéré l'indication de Nicolas II. Toutefois, comme il est à prévoir que les divers peuples reprendront, après les hostilités, une habitude accrue de communiquer entre eux, je me permets de signaler à qui de droit le désir que causent aux voyageurs, notamment de commerce, ces entraves apportées à la circulation, soit de leurs personnes ou de leurs idées.

Se sont-ce point là des réminiscences des à présent superflues ? Je dirai plus : je me demande si je ne fais pas preuve de peu de tact, en choisissant, pour exhaler ma plainte anonyme, l'heure où se lève une aube radieuse, et où le clarté, une fois de plus, nous vient du large continental.

Il n'y a pas à donner de conseils aux Russes égarés. Mais ce n'est pas moi, c'est un de leurs journaux, le *Novoié Vremia*, qui leur dit :

— Dans ce grand effort vers la liberté, prenez exemple de la France.

J'ajoute seulement, avec modestie, en mon nom personnel :

— Et de la Suisse.

P. e. c.

ABEL HERMANT.

LE "TIP" remplace le Beurre

Il est vendu en pains de 500 et 250 grammes

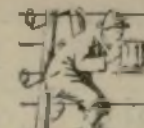
1^{er} 63 et 1^{er} 2 kilo chez tous les V^{os} de Comestibles

et au Dépôt Central de la Nation

82, RUE RAMBUTEAU

Angoulême

Angoulême



Tous les citoyens russes auront les mêmes droits

Les projets du ministre de la Justice pour l'organisation du nouveau régime

PÉTROGRAD, 1^{er} avril. — Le ministre de la justice, M. Kerensky, a notifié le projet de loi accordant l'égalité des droits aux citoyens russes de toute religion et de toute nationalité, sauf les sujets allemands naturalisés, et supprimant toutes les limitations fixées par l'ancien régime pour les droits de propriété, l'exercice des métiers, l'entrée des écoles et les services de l'Etat.

Cet acte est le plus important introduit par le gouvernement provisoire dans la politique intérieure de la Russie.

Il recueille de toutes parts l'accueil le plus enthousiaste.

Au sujet du droit de vote pour les femmes, le ministre de la justice pense que le suffrage des femmes sera voté à une grande majorité dans les villes et dans les provinces, et qu'il sera possible de le faire en Angleterre. Les premières élections auront lieu devant les tribunaux d'ici à quelques jours, et il est probable qu'elles se dérouleront comme juges avant très peu de temps.

L'ex-tsar est rigoureusement surveillé

PÉTROGRAD, 1^{er} avril. — Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pierre-et-Paul de tous les tsars et tsaritsas qui sont enfermés avec l'ex-tsar au palais de Tsarkoïé-Sélo. L'ex-tsar et sa femme se trouvent, de ce fait, complètement isolés.

En même temps, la garde de Tsarkoïé-Sélo a été renforcée et les soldats de la garde des prisonniers et de consoler trois fois par jour, sans compter la visite du matin et celle d'avant le coucher, que l'ex-tsar et son épouse sont réellement au palais.

Un officier russe allié aux Romanof est invité à démissionner

PÉTROGRAD, 1^{er} avril. — La grande-duchesse Olga, sœur de l'ex-tsar, qui divorce récemment avec le prince d'Oldenbourg, vient d'épouser le capitaine de cavalerie Koulikowski.

Les officiers de son régiment, apprenant ce mariage, ont invité Koulikowski à démissionner, considérant inadmissible la présence d'un officier d'un camarade devenu parent de la famille des Romanof.

M. Miloukof aurait demandé à M. Wilson d'intervenir le plus rapidement possible

PÉTROGRAD, 1^{er} avril. — La *Birjevia* *Vedomosti* annonce que M. Miloukof, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, a adressé à M. Wilson un mémorandum pour demander aux Etats-Unis de participer à la guerre le plus rapidement possible.

M. Miloukof manifesterait dans ce document l'espoir que l'intervention des Etats-Unis serait de la plus grande importance, non pas seulement au point de vue militaire mais essentiellement au point de vue moral. (Radio.)

LE GRAND-DUC BORIS EST ARRÊTÉ

PÉTROGRAD, 1^{er} avril. — Après la grande-duchesse Mar'ia Pavlovna, le grand-duc Boris Vladimirovitch, déjà destitué de son titre d'héritier des cosaques, vient d'être arrêté, pour avoir lancé un manifeste à l'armée en faveur du maintien de la dynastie.

On sait que le grand-duc Boris a été arrêté il y a trois jours, à la suite de la saisie de sa correspondance. Elle était accusée d'avoir conspiré, ainsi que ses deux fils, Cyrille et Boris, pour rétablir la monarchie au profit du grand-duc Nicolas.

Ce fut parce que la conspiration fut découverte que le grand-duc Nicolas aurait été envoyé en Crimée.

Le grand-duc Boris est âgé de quarante ans ; la grande-duchesse Vladimir, duchesse de Merckembourg par sa naissance, est née en 1853.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur la Somme et sur l'Oise, lutte d'artillerie assez violente dans la région de Ropy et sur le front Essigny-Bénay.

Escarmouches de patrouilles dans le secteur Folembray-Coucy-le-Château.

AU NORD ET AU SUD DE L'AILETTE, NOUS AVONS REALISÉ DES PROGRES SENSIBLES AU COURS DE LA NUIT, NOTAMMENT AU NORD-EST DE MARGIVAL.

Des tentatives ennemies sur nos petits postes au sud-est de Craonne, près de Vauquois, et dans la région à l'Ouest du Mort-Homme ont complètement échoué.

Nous avons fait quelques prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Malgré le temps défavorable qui n'a cessé de régner sur le front, nos pilotes ont livré, au cours de cette semaine, de nombreux combats aériens et détruit sept appareils allemands.

CES COMBATS ONT PERMIS AU SOUS-LIEUTENANT DORME DE PORTER A 18 LE CHIFFRE DES AVIONS ENNEMIS QU'IL A ABATTUS. LE CAPITAINE DOUMER ET L'ADJUDANT CASALE ONT DESCENDU LEUR SEPTIEME ADVERSAIRE. ENFIN, LE CAPITAINE MATTON A REMPORTE SA CINQUIEME VICTOIRE.

23 HEURES. — Sur la Somme et sur l'Oise, actions d'artillerie intermittentes ; fusillades assez vives aux avant-postes. Nous avons dispersé des patrouilles ennemies et fait quelques prisonniers.

AU SUD DE L'AILETTE, AU COURS D'UNE ACTION OFFENSIVE VIVEMENT MENE, NOS TROUPES ONT ENLEVE, DEPUIS L'AILETTE JUSQU'A LA ROUTE DE LAON, PLUSIEURS SYSTEMES DE TRANCHEES ET DES POINTS D'APPUI ORGANISES. A L'EST DE NEUVILLE-SUR-MARGIVAL, L'ENNEMI, QUI A FAIT UNE DEFEUSE ENERGIQUE, A ETE REJETE AVEC DES PERTES SERIEUSES JUSQU'AUX ABORDS DE VAUXAILLON ET DE LAFFAUX CENT HUIT PRISONNIERS, PONT DEUX OFFICIERS, ET QUATRE MITRAILLEUSES SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

En Champagne, grande activité des deux artilleries à l'Ouest de Maisons-de-Champagne. Nos batteries ont pris sous leurs feux des contingents ennemis aperçus en marche dans cette région.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Front britannique

Pendant le mois de mars, le nombre des prisonniers qui ont été faits au cours de nos raids d'opérations locales et du repli allemand s'élève à douze cent trente-neuf, dont seize officiers. Nous avons pris trois canons de campagne, vingt-cinq mitrailleurs de tranchée, soixante mitrailleurs et une grande quantité de matériel. Le total des prisonniers, depuis le début de l'année, dépasse quatre mille six cents, dont soixante-dix-neuf officiers.

CE MATIN, APRES UNE RESISTANCE ACHARNEE, NOS TROUPES SE SONT EMPAREES DU VILLAGE DE SAVY, SITUÉ A SIX KILOMETRES ET DEMI A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN. NOUS AVONS FAIT SOIXANTE ET UN PRISONNIERS ET PRIS DEUX MITRAILLEUSES. PENDANT CETTE ACTION, LES PERTES DE L'ENNEMI, EN TUÉS ET BLESSÉS, ONT ETE TRES LOURDES. SUR LE FRONT D'UN SEUL BATAILLON NOUS AVONS COMPTE PLUS DE SOIXANTE DIX CADAVRES ALLEMANDS. CET APRES-MIDI, APRES UNE BRILLANTE ATTAQUE, NOS TROUPES SE SONT EMPAREES DU VILLAGE DE SAVY, A 1.600 METRES AU NORD-EST DU VILLAGE.

Front italien

L'activité de l'artillerie a été entravée dans la zone montagneuse par des chutes de neige et des tourmentes ; elle s'est maintenue intense à l'est de Gorizia et sur le Carso.

De petites rencontres favorables pour nous sont signalées dans le voisinage du col du Tonale (vallée Canonica) et sur les pentes septentrionales du mont Melino (vallée Giudicaria).

DANS LA ZONE DE GORIZIA, DANS LA NUIT DU 30 AU 31 MARS, APRES L'HABITUELLE PREPARATION AU MOYEN D'UN TIR VIOLENT D'ARTILLERIE ET DE MORTIERS, L'ENNEMI A LANCÉ UNE ATTAQUE CONTRE NOS LIGNES, AU NORD DE SANTA-CATARINA, MAIS IL A ETE PROMPTEMENT REPOUSSE.

UNE TENTATIVE FAITE PAR LUI DANS LA MEME NUIT POUR FAIRE RUPTURE DANS NOS POSITIONS, A L'EST DU VERTOIBA INFERIORE, A EGLEMENT ECHOUÉ.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord-ouest du mont Capoul, un détachement allemand important a été dispersé par nos éclaireurs. Après une lutte à la baïonnette, nous avons fait prisonniers 2 officiers, un sergent-major et 16 soldats.

Dans la région de Kirlibaba, trois compagnies composées d'Autrichiens, soutenues par l'artillerie, ont attaqué nos positions. A la suite de tentatives répétées, elles ont réussi à forcer nos tranchées, mais une contre-attaque de notre part les en a aussitôt rejetées et la situation a été rétablie.

Sur le reste du front : fusillades.

FRONT ROUMAIN. — L'offensive de l'ennemi au sud de la Chaussée de Jakobeni-Valapouta a été rejetée par notre artillerie.

Un ballon ennemi a été incendié par nos avions et le tir de notre artillerie dans la région de Odobestchi.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de l'Alma (25 verstes au sud-ouest de Gumischkhana) les Turcs ont attaqué nos positions sans succès.

Sur le reste du front : fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — UNE DE NOS ESCADRILLES D'AVIONS, COMPOSEE DE 22 APPAREILS, A EXECUTE UNE ATTAQUE SUR BRAILA. DES BOMBES ONT ETE JETEEES SUR L'EMBARCADERE. LES DOCKS, LES VAISSEAUX ET LES DEPOTS. ELLES ONT PROVOQUE DES INCENDIES.

LES VAISSEAUX, POURSUIVIS PAR NOS AVIONS, ONT QUITTE BRAILA ET ONT REMONTE LE DANUBE.

Front de Marédonne

Grande activité d'aviation sur le front de l'armée d'Orient.

L'ennemi a bombardé nos positions du Vardar et tiré une cinquantaine d'obus sur Monastir.

La riposte vigoureuse de notre artillerie lourde contre les batteries adverses a provoqué une explosion dans le secteur ennemi de la Gerna.

Front belge

Sur tout le front belge, la lutte d'artillerie a été soutenue tant de jour que de nuit, spécialement dans la région de Diniville. La lutte de bombes et de grenades a été reprise vers Sleestraete.

Les déportations belges seraient suspendues

Une communication du cardinal Gaspari

ROME, 1^{er} avril. — M. van den Houvel, ministre de Belgique près le Saint-Siège, a reçu du cardinal Gaspari la communication suivante :

« Je m'empresse de communiquer à Votre Excellence la note que le comte Hertling, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bavière, a envoyée à Mgr Aversa, nonce de Munich, en réponse à ma note du 26 février.

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence de ce que les efforts du Saint-Siège pour obtenir une solution satisfaisante dans la question des déportations d'ouvriers belges ne sont pas restés sans résultat. Suivant des informations sûres que j'ai reçues de Berlin, les autorités compétentes sont disposées d'abord à suspendre les déportations forcées d'ouvriers de Belgique en Allemagne et aussi à laisser rentrer dans leur pays ceux qui ont été déportés indûment ou par suite d'erreur.

Le procès Krantz Joseph

ZURICH, 1^{er} avril. — Depuis plusieurs jours se déroulent devant le tribunal de la ville les débats d'un gros procès en escroquerie contre le docteur Krantz Joseph, directeur de la Banque des Dépôts, et plusieurs autres personnes accusées de la haute finance zurichoise. Ils sont accusés de s'être approprié d'importantes sommes d'argent destinées à l'achat de denrées alimentaires pour l'armée.

L'audience d'hier, une révélation sensationnelle a été faite par le capitaine de cavalerie de Lustig, cité comme témoin.

De Lustig était adjudant économique du ministre de la Guerre, au moment où le docteur Krantz a conclu un contrat pour une fourniture de bière. Il a déclaré que des corrections ont été faites après coup à la note qu'il a remise de la guerre au ministre et que l'original du document se trouve dans les archives du ministère de la Guerre.

A la suite de cette déposition, la défense a demandé la citation des ministres de la Guerre, de la Justice et des Finances pour éclaircir cette affaire.

Le président a annoncé, au milieu de la curiosité générale, que la décision de la Cour faisait droit à la demande de la défense. Les débats ont été suspendus.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DU CHANCELIER ET L'OPINION RUSSSE

Retch :

La démocratie russe ne complètera pas un seul homme pouvant croire que Guillaume l'achève d'orienter Nicolas dans la voie des réformes libérales. Nous avons tous par expérience que la réaction russe et la réaction allemande déstabilisées par une trêve spéciale d'assurance réprochée contre la révolution. Nous nous rappellerons avec quelle chaleur l'Allemagne a salué l'avènement de Stürmer, de Sieghart, de Maklakof, de Philopoff.

Novoié Vremia :

Une paix honorable exige avant tout l'évacuation des territoires occupés par les troupes allemandes. Nous voulons une paix qui nous donne un fou allemand couronné ne pourrait plus troubler. Le meilleur moyen de réaliser ce vœu serait que l'Allemagne prit sa destinée en ses propres mains.

Gazette de la Bourse :

L'autocratie est tombée sans espoir de retour et la démocratie a pris la complicité de l'Allemagne avec l'ancien régime.

Den :

La démocratie russe désire réellement, conformément aux paroles du chancelier, devenir le maître de la véritable paix ; mais, comme dit le proverbe : l'homme est bête à condition qu'il soit soi-même honnête. Donc l'Allemagne rend irréalisable ce désir.

APOLOGIE DES DEVASTATIONS ALLEMANDES

Lokal Anzeiger :

Tous nos soldats ont ressenti comme un devoir pénible l'obligation de tout détruire. Dans l'âme allemande est ancré le respect de la civilisation et de la culture, de toute construction devenue historique, de toute maison dans laquelle vivent d'autres hommes. Mais devant la nécessité absolue, les sentiments ont dû céder. Il a fallu se montrer dur envers soi-même comme envers ce pays et ses habitants ; il a fallu réprimer les soldats : « Il le faut, c'est inévitable, ce que vous créez c'est le rempart derrière lequel notre patrie allemande trouvera le meilleur abri contre ses adversaires qui n'ont pas voulu lui accorder la paix. »

Un nouvel « as » : le capitaine Matton

Le communiqué de 14 heures mentionnait, hier, le nom d'un nouvel « as », le capitaine Matton.

Cet officier est né le 27 octobre 1888. Entré au service le 1^{er} octobre 1909, il fut nommé capitaine le 22 janvier 1917. Pilote de Nieuport depuis mars 1916, il a reçu la Légion d'honneur en janvier 1916 et la croix de guerre avec trois palmes.

LES RESULTATS SPORTIFS

CROSS COUNTRY

Le Cross des Ancêtres. — De cette épreuve épreuve annuelle réservée aux sportsmen de quarante ans au moins, R. Muller, l'ancien champion cycliste spécialiste des épreuves de longue distance, est sorti vainqueur. Résultats : 1. R. Muller (40 ans), 2. Duménil (44 ans), 3. Dunand (43 ans), 4. Marlez (41 ans), 5. Streu-



M. R. MULLER (40 ans)
Le vainqueur du « Cross des Ancêtres » à l'arrivée

brughe (54 ans), 6. Fischer (50 ans), 7. H. Desgrange (52 ans), 8. Dupuis (43 ans), 9. Buge, 10. Mathis (50 ans). Sbrugghe s'est classé premier de la seconde catégorie (50 à 60 ans) et Capron, 64 ans 1/2, a terminé en tête de la troisième catégorie (au delà de 60 ans), accomplissant les 12 kil. 600 m. en 1 h. 10 m. 18 s. sous la pluie, la grêle et la neige.

CYCLISME

La clôture du Vél d'Hiv. — La vélodrome d'Ilver a fermé ses portes. La dernière réunion de la saison a offert des épreuves très bien disputées. Résultats :

4000 m. La Gauloise (vitesse) 500 m. — Les séries sont gagnées par Deschamps, Largillier, Evard, Siméoni, Cialy, Polledri, Michel, 3. Chéret.

Finale : 1. Michel, 2. Evard, 3. Deschamps. (Deschamps, arrivé premier, est déclassé.)

Prix Zimmermann (1^{re} année) : 1 kil. dernière moto). — Première série : 1. Bruni, en 1 m. 4 s. 4/5 ; 2. Ellegard, à 50 m. — Deuxième série : 1. Walthour, en 1 m. 3 s. 1/5 ; 2. Choquet, à 50 m. — Troisième série : 1. Sérès, en 1 m. 4 s. 8/5 ; 2. H. Martin. — Quatrième série : 1. Pouchols, en 1 m. 2 s. 1/5 ; 2. Parent.

Finale : 1. Sérès, 2. Walthour, à 20 m.

Grand Prix de Clôture (une heure de piste) (landams). — 1. Léon Bidier, 19 kil. 210 m. ; 2. Pellissier, à une longueur ; 3. Deruyter, à 100 mètres.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le match France-Belgique. — Sur le terrain de la Légion Saint-Michel, à Paris, s'est disputé le match classique organisé par le tournoi français international. Les Belges, qui étaient favoris, ont triomphé par 3 buts à 1.

Les autres résultats : 1. 75 la boîte.

OBESITÉ

LIN-TARIN

CONSTIPATION

EN OUI-ANGOU gare des 7 boîtes (cure complète)

contre mandat de 10 francs à M. G. Gard et Cie

73, rue Sainte-Anne, Paris.

Toutes pharmacies. 1 fr. 75 la boîte.

